

H-France Review Vol. 23 (January 2023), No. 9

Christophe Charle, *Paris, « capitales » des XIX^e siècles*. Paris: Seuil, 2021. 651 pp. €14.50. (pb). ISBN 9782757892091.

Compte rendu par Florence Bourillon, Université Paris-Est Créteil Val de Marne.

Les pluriels ajoutés à « capitales », en référence au célèbre ouvrage de Walter Benjamin,^[1] et que l'on peut aussi aisément ajouter aux « XIX^e siècles », confèrent à la somme que Christophe Charle consacre à l'histoire parisienne de l'avant-dernier siècle une signification particulière : Paris est plusieurs capitales à la fois, au cœur des changements du siècle. Au point de départ de l'ouvrage, l'auteur rapporte une expérience personnelle : une ascendance parisienne sur quatre générations—ce qui est assez rare—et une longue fréquentation des quartiers, un ancrage qui autorise à penser la ville et ses représentations y compris les plus convenues. Que signifie « monter à Paris » au XIX^e siècle de la ville elle-même et de ceux qui s'y installent ? Que racontent les dénonciations des « pathologies » urbaines, de la « disparition du Paris ancien » ? Que dire de la « ville des Lumières » face à la concurrence des grandes villes européennes et mondiales ? Paris n'est pas seulement une grande ville ou une capitale comme une autre mais « plusieurs capitales entrelacées, celle des révolutions et des ruptures, celle qui donne le ton, sur le plan de la civilisation, de la culture, de l'innovation, de la mode, celle qui concentre les inquiétudes sociales et politiques... » (p. 14). L'analyse repose sur les très nombreuses publications de l'auteur,^[2] les travaux qu'il a dirigés et ceux de ses collègues, cités en notes de bas de page. L'ensemble est considérable et donne à voir, tout au long des 672 pages suivies d'un *Épilogue* et de deux index (noms de personnes et noms de lieux), les transformations et les mutations parisiennes au cours du siècle. Difficile de rapporter tous les apports de cet ouvrage foisonnant, tout particulièrement en ce qui concerne les cultures parisiennes ou les transformations économiques et sociales. Nous nous attarderons plus ici sur ce qui relève du changement urbain.

Dans un contexte européen et mondial qui lui est particulièrement favorable, Paris est défini comme un « objet multidimensionnel » à hauteur des enjeux culturels, politiques, économiques et sociaux d'une ville-capitale dont la progression démographique est considérable (elle passe de 550 000 habitants au début du XIX^e siècle à près de trois millions d'habitants à la veille de la Première Guerre mondiale). En ce sens, l'objectif consiste à mettre à jour le fonctionnement de la ville, croisant les champs disciplinaires dont celui-ci relève, ainsi que les articulations entre les formes et les pratiques urbaines. La difficulté à penser la ville conduit l'auteur à prendre en compte la diversité des acteurs et des lieux : l'ouvrage présente ainsi une série d'encadrés, chroniques de « Vies parisiennes » issues de récits de vies bourgeoises ou populaires, et n'hésite pas à jouer des effets d'échelles, de l'analyse globale à des études de cas. La prise en compte des

temporalités constitue un autre défi : l'auteur rend compte des temps inégaux de la structure matérielle de la ville, des perceptions des décideurs, des pratiques sociales, des résistances et des tensions politiques ou révolutionnaires, etc. Les disruptions et les permanences relevées se combinent dans la vision linéaire des transformations de la capitale dont rend compte le plan général de l'ouvrage. La première partie couvre ainsi le premier XIX^e siècle, de l'effondrement du Premier Empire au coup d'État du 2 décembre 1851 ; la deuxième—la plus courte—, sous le titre « Quelle capitale pour le XIX^e siècle ? », couvre la période du Second Empire et s'étend jusqu'à la Guerre de 1870 et la Commune ; la troisième s'ouvre sur la reconstruction et mène le lecteur à la veille de la Guerre de 1914. Sous le titre « Nouveaux Paris, Paris nouveaux (1872-1914) », elle semble répondre à la question posée, plaçant le Paris impérial au cœur des ruptures du XIX^e siècle.

Pour autant, la conclusion de la dernière partie qui, avant l'*Épilogue*, fait office de conclusion générale, s'ouvre par la phrase suivante : « Ombres et lumières, avancées et retards, discordances sociales et culturelles coexistent plus que jamais dans la vie de la capitale comme c'était le cas avant 1848 en dépit de tous les traits de modernité mis en place dans les années 1850 » (p. 595). Le Paris de la Belle Époque et de l'Exposition universelle de 1900, « la capitale des avant-gardes » au faîte d'une célébrité que la guerre compromet, est aussi celle des contrastes et des inégalités sociales entre les quartiers, entre l'Est et l'Ouest parisiens. Est-ce une nouvelle « crise urbaine » à la fin du siècle à l'image de celle de l'avant-1848 ? En relativisant le rôle de l'Empire comme solution à la « ville malade », l'ouvrage se transforme en essai sur le changement urbain nuancé la vision linéaire énoncée plus haut et conduisant le lecteur à s'interroger sur l'efficacité d'une crise dont la solution serait dans l'intervention de la puissance publique.[3]

Entre 1815 et 1851, Paris, « capitale des discordances », issue des choix révolutionnaires et du régime d'exception imposé par le Consulat et l'Empire, est soumise à la tutelle de deux préfetures, celle de la Seine et celle de police. La ville connaît l'une des plus fortes progressions démographiques du siècle, essentiellement venue des régions proches de la capitale et pour partie temporaire. La « ville promise » (p. 57) est celle de l'innovation technique et industrielle telle que la présente l'enquête de la Chambre de commerce en 1848.[4] C'est aussi la « ville souffrante », victime des grandes épidémies dont le choléra qui apparaît en 1832, et qui devient le « creuset des inégalités » (p. 110) et du renforcement des ségrégations. La ville glisse vers le nord-ouest, la Chaussée d'Antin ou la Madeleine, quartiers des affaires, et laisse le centre et la périphérie plus éloignée, devenue zone franche entre les barrières de l'octroi et les fortifications, aux activités de production. C'est aussi la « ville qui se distrait »—on passe de 12 à 22 théâtres entre la Restauration et 1848 (p. 144)—et plus largement encore la « ville qui pense et qui écrit », héritière des Lumières, profitant d'une centralisation à l'échelle du pays qui la distingue des autres capitales européennes. Au total, il y a un réel dynamisme de la ville ancienne, ce que relevaient les participants au colloque franco-américain de 1999, publié par Karen Bowie.[5] La première partie s'achève sur « Paris qui combat » en 1830 et 1848 : loin du modèle de Louis Chevalier d'un peuple miséreux qui prendrait les armes, c'était la confirmation d'une population plus intégrée ayant accès à la sphère publique.

La seconde partie s'ouvre sur le « nouvel ordre urbain » sous l'Empire, issu de l'urbanisme opportuniste initié par Napoléon III qui a trouvé en Haussmann l'homme qui convenait à la tâche. Le « plan d'ensemble » relève d'une conception ordonnée de la ville qui doit cependant s'accommoder des intérêts publics et privés. L'haussmannisation est définie comme « le remplacement d'un bâti archaïque à proximité des nouvelles voies par des immeubles modernes

et de qualité » (p. 259). Le tracé des percées est complété par l'érection de bâtiments publics et la réalisation « d'une géographie culturelle de prestige » avec l'achèvement de l'aile du Louvre sur la rue de Rivoli, le dégagement de Notre-Dame, l'agrandissement de la Bibliothèque impériale et le nouvel Opéra (qui sera terminé plus tard). Le doublement de la surface de Paris par l'annexion en 1860 ouvre les perspectives d'un Paris futur, décrit dans les pages consacrées à la « conquête de l'Ouest, la nouvelle ville bourgeoise » et à la recomposition des quartiers ouvriers entre centre et anciens faubourgs comme le 13^e et le 20^e arrondissements. Au total à lire l'ouvrage on comprend que l'haussmannisation n'a qu'en partie réussi ce qui est qualifié de ses « objectifs apparents [...] vider le centre de ses dangers sociaux et repousser une partie de la misère ouvrière à la périphérie » (p. 345). Le dernier chapitre replace Paris « dans la crise nationale de 1870-1871 », la guerre, les souffrances du siège, la Commune et la semaine sanglante dont l'écho « ajoute encore une couche au mythe parisien » (p. 381).

La « reconstruction symbolique » de la ville passe par les trois expositions universelles de 1878, 1889 et 1900, à la suite de celles qui se sont déroulées sous l'Empire, remplaçant Paris parmi les grandes capitales mondiales. La refondation de l'université qui aboutit à la loi Liard de 1896 et à la construction des grands établissements de la rive gauche (dont la Sorbonne) qui se « soumettent » (p. 427) à l'urbanisme haussmannien, participe de cette « reconstruction » intellectuelle face en particulier à l'Allemagne. Dans le même temps, Paris, devenue la capitale d'une république parlementaire, perd son rôle « dominant » en politique, que le vote en faveur de la droite en 1900 confirme. Les chrononymes « fin de siècle » et « Belle Époque » distinguent les dernières décennies et les années 1900. Pour l'auteur, ils évoquent des « représentations contradictoires [qui] sont toutes les deux réductrices » (p. 463), éloignées des réalités des mutations de la vie urbaine et du renouvellement culturel. La III^e République poursuit la rénovation urbaine en dépit des difficultés économiques des années 1880, intégrant des flux continus de migrants, et s'avère incapable de combler les inégalités croissantes entre les quartiers et les habitants. Paris confirme sa position de « capitale culturelle » et médiatique qu'elle dispute à d'autres grandes villes européennes.[6] Le développement de la presse, la diversification des spectacles et des salles de concert, l'ouverture du marché de l'art en font la « capitale des capitales » accueillant les avant-gardes au tournant du siècle. Les derniers chapitres sont parmi les plus stimulants de l'ouvrage. Rappelons que peu d'auteurs se sont risqués à une synthèse sur le Paris du dernier tiers du XIX^e siècle.[7] Au total à qui veut connaître « les » Paris des « XIX^e siècles », Christophe Charle offre une synthèse intéressante des mutations et des cultures urbaines à l'œuvre.

NOTES

[1] Walter Benjamin, *Paris capitale du XIX^e siècle*, trad. Jean Lacoste (Paris : Cerf, 1989).

[2] On rappellera parmi elles, Christophe Charle, *Paris, capitale fin de siècle. Culture et politique* (Paris : Seuil, 1998) et l'ouvrage collectif dirigé avec Daniel Roche, *Capitales culturelles, capitales symboliques. Paris et les expériences européennes, XVIII^e-XX^e siècles* (Paris : Publications de la Sorbonne, 2002).

[3] Voir à ce propos Danièle Voldman, « Sur les 'crises' urbaines » dans « Villes en crises ? », dir. Danièle Voldman, le numéro spécial, *Vingtième siècle, revue d'histoire* 64 (1999) : 5-10.

[4] Voir l'analyse qui en est faite dans Philippe Vigier, *Paris pendant la monarchie de Juillet (1830-1848)* (Paris : Hachette, 1991), p. 286.

[5] Karen Bowie, dir., *La modernité avant Haussmann, 1801-1853* (Paris : Éditions recherches, 2001).

[6] Voir p. 499, l'analyse de l'ouvrage de Carl E. Schorske, trad. Yves Thoraval, *Vienne fin de siècle* (Paris : Seuil, 1983).

[7] On rappellera cependant le beau livre de Pierre Casselle, *Paris républicain, 1871-1914* (Paris : Hachette, 2003).

Florence Bourillon
Université Paris-Est Créteil Val de Marne
bourillon@u-pec.fr

Copyright © 2023 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172